

Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du  
Canada



**HOMÉLIE DU 29 MARS 2020  
CINQUIÈME DIMANCHE DU CARÊME, A**

**HOMÉLISTE : Père Yvan Mathieu**

Nous en sommes à la cinquième étape de notre marche vers Pâques. Avec la célébration de ce matin, nous entrons dans la semaine qui précède la Semaine Sainte. Dimanche prochain, nous célébrerons le dimanche des rameaux et de la Passion.

Prenons d'abord conscience du chemin parcouru depuis le mercredi des cendres. Au premier dimanche, le récit des tentations nous a mis en route à la suite du Christ, pour affronter l'épreuve en prenant appui sur la Parole. Le deuxième dimanche, nous avons contemplé Jésus transfiguré, entrevoyant ainsi l'horizon de la résurrection, le but ultime de notre marche. Depuis trois dimanches, la Parole de Dieu nous invite à entrer plus à fond dans le mystère du baptême. Avec la Samaritaine, nous avons rencontré celui qui donne « l'eau vive » dans laquelle nous avons été plongés au baptême, l'eau qui deviendra en nous « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ». Puis, avec l'aveugle de naissance, nous avons été touchés, recréés par le Christ, « lumière du monde ». L'eau et la lumière : les deux signes que Dieu donne à tous les baptisés.

Ce dimanche, la parole de Dieu ne vient pas révéler un nouveau signe baptismal. Elle vient plutôt révéler le sens profond de notre baptême. Comme l'écrit saint Paul : « par le baptême [nous] avons été unis au Christ Jésus [...]. [N]ous avons été mis au tombeau avec lui [...] pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Rm 6,3-4). Lazare, qui revient à la vie, en est le signe.

En relisant cette page d'évangile, nous nous sentons proches de Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. Plusieurs parmi nous, surtout en ce temps de pandémie, ont fait monter vers le Christ

ressuscité la même prière que ces deux femmes : « Seigneur, celui que tu aimes est malade » (Jn 11,3). Mais Jésus ne semble pas pressé d'intervenir : « il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait » (11,6). Deux jours : c'est le temps que Jésus lui-même passera au tombeau entre sa mort et sa résurrection. Avant de se mettre en route, Jésus « a attendu que Lazare meure, car, il le sait, il ne vient pas nous épargner la souffrance et le deuil, mais transmuier [transformer] ces souffrances et cette mort par sa résurrection, lui à qui la mort ne sera pas épargnée ! »

Cette lenteur de Jésus à intervenir, son choix de ne pas partir vers Béthanie avant la mort de Lazare ont de quoi choquer. Marthe et Marie lui feront d'ailleurs tour à tour ce reproche : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » (11,21.32). Nous avons, nous aussi, la tentation de lui faire le même reproche. Spécialement en ce temps de pandémie, n'aurions-nous pas le goût de prier en disant : « Seigneur, si tu étais là, nous ne serions pas confrontés à ce virus qui peut conduire à la mort » ? Si tel est le cas, nous pouvons aussi reprendre à notre compte la seconde parole de Marthe à l'endroit de Jésus : « maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (11,22). Avons-nous la même foi, la même confiance que Marthe ? Après tout, Jésus avait déclaré : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez » (11,14-15) !

Croire ! Voilà qui n'est pas facile quand nous sommes confrontés à la maladie et à la mort. Jésus déclare ensuite à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (11,25-26) Quelle sera notre réponse ?

Près de deux mille ans plus tard, nous constatons que plusieurs personnes ont vécu et ont cru que Jésus est « la résurrection et la vie ». Pourtant, personne n'a pu ni ne pourra échapper à la mort. Jésus se serait-il trompé ? Je ne le crois pas.

En effet, il convient de donner une traduction plus littérale de ce que dit Jésus : « quiconque vit et croit en moi **ne mourra certainement pas pour l'éternité** » (11,26). Jésus lui-même n'a pas contourné la mort, il l'a affrontée. Par sa mort sur la croix et par sa résurrection, il a vaincu la mort et il a ouvert un chemin qui mène à la vie, la vie éternelle. Saint Paul nous l'a redit dans la deuxième lecture : « [S]i le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8,10-11).

Quand Jésus a fait sortir Lazare du tombeau, il lui a redonné la vie qu'il avait auparavant, pas la vie éternelle. Ce retour à la vie n'était qu'un signe de la résurrection à venir. Notre propre résurrection nous fera entrer dans la vie éternelle. Laissons à nouveau la parole à Paul : « si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui » (Rm 6,8-9). Voilà la vie qui nous attend dans le Christ pour l'éternité.

En accueillant le signe de Lazare qui revient à la vie, remarquons aussi que Jésus n'a pas voulu agir seul en tout cela. Saisi

d'émotion devant les pleurs de Marie et des Juifs qui l'accompagnaient, Jésus « demanda : "Où l'avez-vous déposé ?" Ils lui répondirent : "Seigneur, viens, et vois" » (Jn 11,34) « Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : "Enlevez la pierre."[...] On enleva donc la pierre » (11,38-39a.41). « Jésus leur dit : "Déliiez-le, et laissez-le aller" » (11,44).

Il me semble que cela est une invitation pour nous, disciples du Christ d'aujourd'hui, à continuer d'être ses collaborateurs. Le Christ ressuscité veut toujours faire sortir de leurs tombeaux les hommes et les femmes de notre temps qui y sont enfermés. Or, une belle occasion nous est offerte en ce cinquième dimanche du Carême. L'organisme de collaboration internationale parrainé par les évêques catholiques du Canada, *Développement et Paix – Caritas Canada*, nous tend la main et nous invite à partager avec nos sœurs et nos frères des pays en voie de développement. En ce dimanche de solidarité, faisons de notre carême un carême de partage pour notre maison commune. Soyons engagés et généreux.

Soyons aussi engagés et généreux avec nos frères et sœurs les plus proches en ce temps d'épreuve. Prions le Seigneur, maître de la vie, pour qu'il délivre l'humanité de ce fléau. Soutenons par la prière les malades, le personnel hospitalier qui les assiste, les chercheurs qui tentent de produire médicaments et vaccins pour combattre le virus, ainsi que les responsables politiques à travers le monde. N'oublions pas d'aider concrètement celles et ceux qui ont perdu leur emploi en raison de l'épidémie.

Seigneur Jésus, tu es la résurrection et la vie, tu es le maître qui est là et nous appelle. Merci d'avoir fait de nous des ressuscités par le Sacrement du baptême. Renforce notre foi au Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Renforce notre foi en la vie éternelle. Renforce la solidarité entre nous. Merci de nous aimer comme tu as aimé Lazare. Fais-nous sortir de nos tombeaux, pour que nous sachions à notre tour délier nos frères et sœurs et leur rendre la liberté. Amen.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL), au nom des évêques canadiens, assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur. 1340, boul. Saint-Joseph Est, Montréal, Qc, H2J 1M3 Téléphone : 514-524-8223 poste 206 Adresse courriel : [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca) Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web [communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)